



signifie « le fort protège le faible ». Quant au foulard, aux cris de patrouilles et autres slogans inventifs et humoristiques, ils ont aussi pour effet de renforcer la cohésion au sein des groupes. Il en va de même pour le langage spécifique qu'ils utilisent. D'ailleurs, est-ce qu'un non-scout aurait la moindre chance de comprendre une phrase telle que celle-ci : « Frère gris a organisé un hike plutôt que des mowhas pour les sizaines pendant qu'Akela demandait à Alezan de s'occuper du tally pendant la veillée » ? (traduction : le second chef a organisé une randonnée plutôt que des ateliers pour les groupes de six louveteaux pendant que le chef demandait à l'un des scouts de s'occuper du carnet de bord pendant la soirée).

### Valeurs fondamentales

« À la base du scoutisme stricto sensu, il y a un projet de développement de l'enfant dans toutes ses dimensions : physique, sociale, intellectuelle et morale ou spirituelle. Le but final est d'en faire un individu autonome, libre, responsable, conscient et équilibré, le tout par une méthode visant l'apprentissage par le jeu », nous explique Annick Hoornaert. « L'accent est mis sur l'action, la découverte, la nature, ainsi que sur l'importance de la notion d'engagement vis-à-vis de la société, mais aussi de soi-même, et des objectifs que l'on s'est fixés. » Pour Claire, alias Chinkara, chef scout depuis quatre ans, le scoutisme est avant tout une activité sociale : « C'est un lieu

de rencontre, de partage, où l'on apprend à vivre en groupe, à écouter les autres, à nuancer ses propos, bref à prendre sur soi tout en développant une certaine maturité. »

### Quelles sont les activités proposées ?

Il y a une dimension ludique évidente, avec les grands jeux de piste, les veillées autour du feu, les ateliers créatifs ou sportifs, etc. Mais chaque unité développe aussi des projets de service à la société comme planter des arbres ou aider des personnes handicapées. Et puis, lors des camps, chacun participe aux corvées, à l'installation, à la préparation des repas, etc. La relation à autrui est aussi fondamentale, vis-à-vis des



### INDRI ET CICCABA, SCOUTES ÉPANOUIES

Indri et Ciccaba, noms de totem désignant respectivement un petit singe et une sorte de chouette, ont 14 ans. Scoutes depuis l'âge de 6 ans, elles fréquentent une patrouille d'éclaireuses de Namur. D'origine franco-belge, Ciccaba a déjà pu constater les différences de vues des Français vis-à-vis du scoutisme. « Quand je dis à mes cousins français que je vais chez les scouts, ils sont toujours étonnés. Pour eux, c'est forcément très chrétien et sérieux. À les entendre, on dirait que les scouts sont plus stricts et fermés en France qu'en Belgique, notamment au niveau de l'uniforme. » Qu'est-ce qui leur plaît dans le scoutisme ? « Je ne suis pas vraiment la même aux scouts, je suis plus « moi » », nous explique Ciccaba. Indri renchérit : « ça permet de se déconnecter, de décrocher de la routine, c'est une libération. On attend le camp d'été toute l'année. C'est génial : chaque matin, il y a quelque chose de nouveau et d'inconnu qui nous attend. »

